

La femme dans la littérature bouddhiste ancienne : les *Jataka*



Supriya Rai

Maître de conférences, K J Somaiya Centre of Buddhist Studies, Inde

Traduit en français par VidyaVencatesan

Résumé :

Les *Jataka* constituent un élément important dans la littérature narrative bouddhiste en Asie du sud et, conservant non seulement les histoires des vies antérieures du Bouddha mais dépeignant aussi les conditions et normes sociales existant dans l'histoire bouddhiste ancienne du sous-continent. Des 547 histoires de la collection, 24 contiennent des descriptions de femmes qui reflètent une misogynie étonnante dans la tradition monacale fondée par le Bouddha. Bien qu'elles constituent ostensiblement un garde fou pour les moines en état de célibat, ces représentations se justifient mal dans le contexte de l'ordre des nonnes, dont les accomplissements spirituels sont loués par le Bouddha et conservés dans une collection séparée appelée Therigatha et aussi dans le contexte plus large de l'enseignement du Bouddha. Des études comparées avec la matière chinoise toute aussi ancienne proposent des perspectives sur ce phénomène particulier.

Mots clés:

Pali - *Jataka* - misogynie - androcentrisme - Agamas

Synopsis:

The *Jatakas* comprise an important element in Buddhist narrative literature in Southeast Asia, preserving not just the stories about the previous lives of the Buddha but depicting social conditions and norms prevalent in early Buddhist history in the sub-continent. Of the 547 tales in the collection, 24 contain depictions of women that reflect a startling level of misogyny in monastic tradition founded by the Buddha. Although they are ostensibly a device to keep the celibate monks on the straight and narrow path, these depictions are difficult to justify in the context of the order of nuns, whose spiritual attainments were lauded by the Buddha and are preserved in a separate collection called the Therigatha and also within the broader context of the Buddha's teachings. Comparative studies with Chinese materials of equal antiquity offer some insights into this peculiar phenomenon.

Keywords:

Pali - *Jatakas* - misogyny - androcentrism - Agamas

D'après la littérature bouddhique, l'éveil du Bouddha est le fruit d'un itinéraire difficile entrepris au cours d'une multitude d'existences, pendant lesquelles il a œuvré

assidûment pour atteindre le statut de Bouddha au cours de sa naissance en tant que Siddattha Gotama. Dans ses sermons, le Buddha est dit avoir relaté des événements de ses vies antérieures, pour résoudre des problèmes précis apparus à l'intérieur de la communauté monastique. Ces récits constituent une partie de la littérature bouddhique connue sous le nom de Jataka. Alors que ce terme renvoi communément à une collection semi-canonique en pali appelée *Jatakattakatha*,¹ les Jataka se trouvent aussi dans d'autres textes canoniques, ainsi que dans des commentaires et des compilations composés plus tard dans l'histoire du bouddhisme.² Les contes des Jataka ont eu un immense succès en Asie du sud-est, notamment parce qu'ils fournissent un outil simple, à même de propager la religion bouddhiste parmi les laïcs. On les trouve représentés dans l'art bouddhique partout en Asie. Les plus anciens exemples se trouvent sur le stupa de Bharhut en Inde centrale, qui date du 2^{ème} ou du 1^{er} siècle avant Jésus Christ. Ce sont des contes édifiants qui contiennent beaucoup d'informations sur les normes sociales et les conditions historiques, les habitudes quotidiennes et les us et coutumes des moines et des laïcs. De plus ils gardent la mémoire des difficultés éprouvées par les moines dans leur pratique. La popularité de ce genre littéraire n'a pas diminué avec le temps et les *Jataka* se sont fait une place dans le théâtre et la danse, surtout dans les fêtes bouddhistes, de même que dans les sermons et la littérature enfantine.

Tous les contes obéissent à la même structure : chaque Jataka commence avec un épisode au présent, qui narre les circonstances qui ont amené le Bouddha à raconter l'une de ses vies antérieures, alors qu'il était encore un Bodhisatta, c'est-à-dire un être destiné à devenir Bouddha. Le récit au passé qui suit est le Jataka à proprement parler. Chacun de ces Jataka contient un ou plusieurs vers (*gatha*), composé dans une langue plus archaïque que celle dans laquelle le récit cadre en prose est rédigé.³ Le récit s'achève avec l'entrée par l'auditeur dans l'une des quatre voies menant à la libération. A la fin, le Bouddha identifie les personnages du conte soit comme des membres de sa famille soit comme des moines ou des religieuses de son Sangha ou ordre monastique.

Dans cet article, nous examinerons les Jataka dans une perspective bien précise, à savoir l'étude de la représentation des femmes. Dans un second temps, nous verrons dans quelle mesure ce point de vue est en phase avec l'attitude vis-à-vis des femmes attestée ailleurs dans le canon pali. Cela nous permettra de proposer une évaluation critique de la question des préjugés de genre et d'androcentrisme à l'intérieur de la tradition bouddhique. Les femmes dans les Jataka sont appelées à jouer des rôles variés - épouses, filles, mères, courtisanes, ogresses ou déesses. Quoiqu'elles essaient souvent de faire le bien, surtout dans leurs rôles de mères ou de déesses, ce ne serait point une exagération de dire que la représentation de la femme dans ces contes est ouvertement marquée de misogynie. Quelques contes cités ci-dessous nous serviront d'illustration.

Dans le *Asamanta Jataka*, (Cowell, 2001 :147) un jeune brahmane est envoyé faire ses études auprès d'un maître célèbre (qui n'est autre quele Bodhisatta) à Takkasila, la capitale du Gandhara. A son retour, sa mère souhaite qu'il se retire dans la forêt

comme moine, au lieu de gérer les terres familiales. Sous prétexte qu'il n'a pas étudié un certain texte, elle le renvoie chez son maître. Celui-ci devine la volonté de la mère que son fils soit instruit de la méchanceté des femmes. Il lui assigne alors la tâche de prendre soin de sa propre mère, laquelle est âgée de cent vingt ans. Il exige que son jeune étudiant baigne et parfume la vieille dame, loue sa beauté à tout moment et rapporte à son maître tout ce qu'elle dit. Ceci, selon lui, lui apprendra tout ce que le texte qu'il n'a pas étudié lui aurait appris.

Le jeune homme fait ce qu'on lui dit, si bien que la vieille femme, aveugle et décrépète, le croit amoureux d'elle. Alors qu'elle lui fait des propositions indécentes, il révèle que le maître est strict et qu'en tant que disciple du maître il n'est pas autorisé à exprimer ses vrais désirs. La vieille lui propose de tuer son maître, son propre fils en l'occurrence. Mais le jeune homme proteste car il a tant appris de son maître; la vieille propose alors de tuer elle-même son propre fils. Le jeune homme en rend compte au maître qui habille une bûche et la met sur son lit pour surprendre sa mère en flagrant délit. La mère, surprise une hache à la main en train d'attaquer la bûche qu'elle prend pour son fils, meurt sur le champ. La méchanceté des femmes est ainsi révélée au jeune homme qui décide de renoncer au monde et exprime sa pensée dans ce vers (Cowell, 2001 :150):

*Dans la passion effrénée, comme le feu dévorant
Sont les femmes, désespérées dans leur rage ;
A ce sexe je renonce et me retire avec plaisir
Chercher la paix dans un ermitage.*

Dans la préface de ce conte (le récit du présent) nous apprenons que le Bouddha narre cet épisode à un moine subjugué par la passion. Le Bouddha commence sa narration en lui disant "Les femmes, mon frère, sont passionnelles, lubriques, viles et corrompues. Pourquoi se laisser balloter pour une femme vile?" (Cowell, 2001, I:147).

Etant donné que l'idéal monastique met l'accent sur le célibat, la représentation de la femme comme la porte de l'enfer était soi-disant un moyen d'aider les moines à ne pas transgresser leurs vœux. Cependant le conteur, dans son zèle à vilipender les femmes, semble avoir ignoré le fait que l'acte du Bodhisatta de soumettre sa vieille mère aux soins du jeune homme, en ordonnant à celui-ci de faire délibérément la cour à la vieille dame, est tout aussi digne de critique.

Ceci est encore plus clair dans le conte suivant.

En effet, dans le *Andabhuta Jataka*, (Cowell, 2001, I: 151) le Bodhisatta est un roi qui aime parier. Il récite un vers chaque fois qu'il jette les dés et soi disant en raison de la vérité de ce vers, il gagne à chaque fois.

*C'est par la loi de la nature que les rivières serpentent
Les arbres poussent du bois, c'est la règle naturelle*

Si l'occasion se présente

Toutes les femmes commettent l'iniquité.

Son ministre qui est son adversaire dans ce jeu risque de perdre sa fortune et invente une solution ingénieuse. Il élève une petite fille dans son palais avec des gardes et des domestiques, toutes du sexe féminin et se débrouille pour être le seul homme qu'elle voit. Quand elle atteint l'âge de la puberté, il défie le Bodhisatta pour un tour de jeu supplémentaire. A la fin du vers du Bodhisatta, il ajoute "toutes sauf ma fille ». (Cowell, 2001, I:152). Par le revers de la fortune, le Bodhisatta commence à perdre au jeu. Pour retrouver la chance, il loue les services d'un jeune homme pour séduire la fille en question. Le jeune homme convainc la jeune fille de demander au ministre de jouer du luth, les yeux bandés, puis elle lui donne un coup si fort sur la tête que les yeux lui en sortent; le conte se termine par ces vers (Cowell, 2001, I: 155) :

Un sexe composé de méchanceté et de ruse,

Inconnaissable, incertain comme le chemin

Des poissons dans l'eau, - les femmes

Tiennent la vérité pour le mensonge, le mensonge pour la vérité !

D'une manière aussi gourmande que la vache qui cherche de nouveaux pâturages,

Les femmes, insatisfaites, désirent compagnon après compagnon

Aussi instables que le sable, cruelles comme le serpent,

Les femmes connaissent tout; rien ne leur est caché.

Ici nous observons comment la femme est utilisée comme un simple outil pour le gain matériel, sous forme de victoire au jeu de dés. Le ministre l'élève dans des conditions peu naturelles, et ce qui est encore plus horrible est que le Bodhisatta lui-même ne prend pas en compte des questions éthiques évidentes. Non seulement il s'adonne au jeu mais il n'hésite pas à recourir à des moyens peu recommandables pour gagner de nouveau; toutes ces actions sont classées comme des appétits mondains, relevant de la gourmandise et du mensonge, qui vont à l'encontre des préceptes qui gouvernent la vie d'un maître de maison.

Pire encore est l'action du Bodhisatta consistant à payer un jeune homme pour séduire la jeune femme, une transgression évidente du précepte condamnant la débauche sexuelle.

Dans le *Satapatta Jataka*, (Cowell, 2001, II:264) le Bodhisatta est en fait un voleur et « au lieu de gagner sa vie en labourant la terre ou en exerçant un métier de commerce, il rassemble cinq cents voleurs, devient leur chef et vit de banditisme et de pillage ». (Cowell, 2001, II: 264). C'est cependant un « bon » voleur qui comprend les augures, que l'une de ses victimes, un jeune homme, interprète mal. Le voleur conseille judicieusement le jeune homme et il le laisse partir sans lui prendre ses richesses.

Le Jataka peut-être le plus négatif dans le portrait qu'il fait des femmes est le *Kunala Jataka* (Cowell, 2001, V: 219). Il s'agit d'une histoire complexe, avec plusieurs Jataka

narrés à l'intérieur d'un seul récit. La femme y est dépeinte comme indigne de confiance. Les femmes sont des créatures non seulement de petite vertu, des prostituées qui font le trottoir, des femmes de mauvaise vie ... mais aussi des meurtrières »(Cowell, 2001, V: 225). Il y est dit d'elles(Cowell, 2001, V: 224):

*Prêtes à mutiler ou à tuer, devant rien elles ne reculent,
Après lui avoir coupé la gorge, son sang même elles boiraient:
Qu'aucun homme sur elles ne fixe son amour, créatures debasse passion,
Licencieuses et communes comme une jetée sur le Gange.*

(la jetée du Gange est un lieu réputé comme immoral parce que lieu de passage ouvert à tous où la prostitution est souvent présente).

Cette description des femmes comme des êtres sexuellement insatiables qui s'adonnent à la ruse, à la cruauté et au comportement rancunier est repérée dans 24 des 547 récits qui sont narrés aux moines distraits ou subjugués par la passion.

Il est aussi important de remarquer que dans toute la collection des récits de naissances, le Bodhisatta renaît non seulement comme un homme mais aussi comme animal dans ses vies antérieures (singe, antilope, lion, perroquet, pour ne citer que quelques exemples). Il est parfois même l'esprit d'un arbre, un témoin muet des événements qui se déroulent dans l'histoire, comme dans le *Taccha Sukara Jataka* (Cowell, 2001, IV: 216). Le tableau des différents types de renaissances dans le bouddhisme relègue le règne animal à un rang inférieur, et tant que le Bodhisatta est en train de perfectionner sa sagesse pour atteindre le but éloigné qu'est l'éveil, il est admissible qu'il accomplisse des actions démeritoires, à causes desquelles il renaît dans des conditions inférieures. Mais, il ne renaît jamais femme dans aucun de ces quelques cinq cent cinquante récits de la collection.

La description des femmes dans ces récits soulève plusieurs questions intéressantes. La plus importante est la suivante : les femmes sont-elles décrites de la même manière dans d'autres sections du canon pali? Ceci prend toute son importance si l'on tient compte du fait qu'un ordre de nonnes fut établi par le Bouddha de son vivant.

L'entrée des nonnes dans la communauté bouddhique, le Sangha, posa problème et les textes relatent l'hésitation de Bouddha à autoriser la formation d'un ordre de nonnes.⁴ L'initiative pour faire entrer les femmes dans l'ordre monastique serait due à la mère adoptive du Bouddha, nommée Mahapajapati Gotami. Elle se présenta devant Bouddha, accompagnée de cinq cents dames de haute naissance et demanda à être admise. Quand le maître refusa, elle se rasa la tête, endossa la robe ocre et le suivit à Vesali, accompagnée par sa suite, pour réitérer sa demande. Cependant, c'est seulement lorsqu'Ananda, l'assistant personnel du Bouddha, intercèda en leur faveur que le Bouddha accorda son autorisation. Ananda, nous dit-on, demanda au Bouddha si les femmes pouvaient atteindre les fruits des pratiques ascétiques et obtint une réponse positive de ce dernier. A ce moment là, il plaida avec ferveur la cause de Mahapajapati

Gotami et des autres femmes qui avaient marché sur une si longue distance pour le suivre et qui étaient là, debout, sans chaussures, couvertes de poussière et les larmes aux yeux.

Le Bouddha céda à son plaidoyer mais énonça huit règles spéciales pour les femmes à observer par celles qui voulaient être ordonnées.⁵ Alors que la plupart de ces règles semblent de nature administrative et ont été justifiées par des savants et des commentateurs comme formulées pour la protection des femmes que le danger guettait si elles vivaient solitaires dans des forêts, loin de tout, il n'y a aucune raison pour qu'une nonne, ordonnée depuis cent ans, doive se montrer respectueuse vis-à-vis d'un jeune moine, récemment ordonné. Tout ceci reflète un point de vue androcentrique bien ancré dans la société en général. A cela, il faut ajouter la déclaration du Bouddha que, si son enseignement était destiné à durer mille ans, l'entrée des femmes dans l'ordre le raccourcirait de cinq cents ans.

Cet épisode a suscité beaucoup de discussions, surtout car sa prophétie selon laquelle le Dhamma ne perdurerait pas plus de cinq cents ans ne s'est pas réalisée. Mais nous examinerons cet épisode plus tard.

Une analyse continue des textes révèle des exemples nombreux où les femmes sont considérées aussi capables que les hommes d'atteindre les buts spirituels. Le *Bhikkhuni Samyutta* du *Samyutta Nikaya*⁶ atteste des efforts de Mara, le méchant, pour éloigner les nonnes de leurs pratiques spirituelles. Dans la tradition bouddhiste, si le Bouddha est un être parfait qui a atteint la plus haute sagesse et coupé la racine de l'ignorance, Mara est préside aux vues erronées, aux désirs et aux actions qui maintiennent l'homme prisonnier du cycle des renaissances. Plus une fiction psychologique qu'un être réel, Mara place des obstacles sur le chemin du Bouddha, durant la nuit de l'éveil en envoyant ses filles ravissantes pour le séduire et des êtres féroces pour le détourner de son but final. Pris comme métaphore de l'expérience méditative, ces être représentent les désirs latents et des peurs que le Bouddha affronte, comprend et dépasse. Dans le *Bhikkhuni Samyutta* nous découvrons que les nonnes ne sont pas intimidées par Mara et, au contraire, le repoussent avec des vers pleins de verve. Dans le *Alavite Sutta*,⁷ Mara s'adresse à la nonne Alavite alors qu'elle médite, de cette manière:

Jamais tu ne trouveras d'échappatoire dans ce monde !

Quel profit en tires-tu à part la solitude ?

Jouis pleinement des désirs des sens et de l'amour

Ne sois pas la femme qui regrette trop tard.

Sa réponse combative inclut ces mots :

Les désirs des sens sont comme les lances et les javelots

Qui transpercent et brisent nos corps mortels

Ce que vous appelez le désir des sens et l'amour

Pour moi est devenu chose détestable.

Quel contraste frappant avec la description dans les Jataka des femmes qui sont

essentiellement motivées par la passion incontrôlable et le désir de piéger les hommes à tout prix. Dans le *Soma Sutta*,⁸ Mara essaie de dissuader la nonne Soma, arguant que cet état si difficile à atteindre pour les sages est hors d'atteinte des femmes, avec leur sagesse de « deux doigts⁹ ». La réponse de la nonne est :

*Que peut signifier la nature de la femme
Quand la conscience est tendue et fermement en place,
Quand le savoir continue son chemin, quand
Par intuition, elle comprend bien la Loi?*

Pour celle à qui la question se pose :

*Suis-je une femme pour ces questions, ou
Suis-je un homme, ou encore que ne suis-je pas?
A une telle personne Mara est digne de parler.¹⁰*

Cette réponse confirme l'accomplissement de Soma dans la pratique de la méditation et son constat de la nature fondamentale de la doctrine bouddhiste, qui nie l'existence inhérente d'un soi autonome et éternel. Quand le moindre vestige d'ego persiste, une quelconque notion que son identité propre perdure dans le temps, des questions comme : « suis-je une femme ? « suis-je un homme ? » « que ne suis-je pas ? » sont alors au mieux adressées au Méchant, parce que ces questions naissent d'un cerveau qui est encore sous son emprise et n'a toujours pas brisé ses chaînes pour atteindre la sagesse libératrice.

Ces vers des nonnes incluses dans la collection des sermons attribués au Bouddha servent de témoignage à l'égalité fondamentale des femmes avec les hommes en matière de pratique spirituelle. Le *Culavedalla Sutta*¹¹ comprend l'histoire de la nonne Dhammadinna qui est l'épouse de Visakha. Celui-ci entend le sermon du Bouddha, en est ému et manifeste le souhait de devenir moine. Quand il dévoile ses intentions à sa femme, elle déclare qu'elle voudrait également renoncer au monde. Il respecte son souhait, il l'envoie dans la communauté des nonnes en palanquin. Dhammadinna travaille dur et atteint l'illumination suprême. Par la suite, elle rencontre de nouveau Visakha, lequel n'est pas encore devenu moine, quoiqu'il cultive le plus grand intérêt et la plus grande ferveur pour l'enseignement de Bouddha. Il lui pose plusieurs questions, et ses réponses reflètent sa compréhension des aspects plus subtils du Dhamma. Quand Visakha répète ses réponses au Bouddha, ce dernier observe que si ces questions lui avaient été posées, ses réponses auraient été les mêmes.

Le canon pali a conservé un corpus de poèmes écrits par des nonnes, le *Therigatha*, un témoignage remarquable de l'appropriation par les femmes du potentiel sotériologique du Dhamma. Vus comme le plus ancien document d'expériences dans des entreprises religieuses qu'on pourrait attribuer aux femmes, ces poèmes représentent une perspective distinctement féminine de l'expérience spirituelle, avec des images et des symboles qui sont en rapport avec les femmes. Ils réfutent en même temps tout doute

concernant leurs capacités spirituelles ou intellectuelles à poursuivre un but supérieur. Les nonnes venaient de milieux différents - on y trouve Gotami, la mère adoptive du Bouddha, Ambapali, la courtisane, Canda, la mendicante, et Bhadda Kapilani, l'ancienne épouse de l'un des plus éminents disciples du Bouddha, Maha-Kassapa.

Ambapali fut connue pour sa beauté, comme courtisane dont les faveurs étaient recherchées. Dans ces vers, elle contemple le principe de l'impermanence dans une poésie poignante, songeant à sa beauté d'antan, faite de jeunesse, et à la décrépitude de l'âge. Une des raisons pour lesquelles le Bouddha décrit la vie comme une souffrance est que tout phénomène est éphémère. Quoiqu'on jouisse pleinement de la gratification de nos désirs sensuels, y compris de ceux qui viennent de notre physique avantageux, il n'y en a aucun qui ait une valeur durable dans nos vies. Cette gratification ne fait nullement diminuer notre faim pour les mêmes expériences et garde l'esprit humain esclave, éternellement à la poursuite des mêmes émotions, des mêmes expériences, ne le laissant jamais tranquille ni en parfait repos. Il est donc juste qu'Ambapali trouve l'objet de méditation dans son corps et atteigne la plus grande sagesse. Chacun de ses versets se termine par le même refrain, reflétant la parole du Bouddha :

« *le diseur de vérités ne parle pas autrement* ».

*Autrefois, j'avais des dents ravissantes,
dont la couleur évoquait les bourgeons de plintain
La vieillese les a ébréchées et jaunies...*

*Suave était mon babil, comme (celui du) coucou qui, dans un bosquet,
va et vient parmi les taillis.*

La vieillese me fait chevroter par moments...

*Autrefois, j'avais un cou ravissant, poli comme une mignonne conque
La vieillese l'a ruiné et dévasté...*

Enfin elle déclare:

*Tel était ce corps (maintenant) décrépiti, siège de nombreuses douleurs
Vieille maison dont le plâtre s'écaille : le diseur les vérités ne parle pas autrement*¹²

Dans les sermons, le Bouddha est assez clair en ce qui concerne la position des nonnes dans sa mission d'édification. Dans le *Mahaparinibbana Sutta*, quand Mara lui suggère que l'heure de sa mort est imminente, il déclare: « Je ne mourrai pas, ô grand Méchant, tant que les frères et les sœurs de l'ordre, les disciples laïcs des deux sexes ne sont pas devenus sages par l'écoute attentive, bien formés, prêts et érudits ». ¹³ Dans le *Mahavacchagotta Sutta*,¹⁴ le Bouddha répond aux questions posées par l'ascète errant Vacchagotta, qui lui pose des questions sur les accomplissements spirituels des quatre classes de disciples du Bouddha.¹⁵ Le Bouddha l'informe que plus de cinq cents nonnes ont atteint l'idéal spirituel le plus élevé de la libération.

Il y a suffisamment d'indices dans les textes pour affirmer que les questions de genre importaient peu dans les accomplissements spirituels. Toutefois le *Bahudhatuka Sutta*¹⁶

dit qu'il est impossible pour une femme de devenir Bouddha.¹⁷ Cela implique qu'il est donc nécessaire pour une femme de renaître tant qu'homme si elle cherche à accéder au statut de parfait Bouddha.

Il semble donc y avoir une différence de point de vue, voire une ambivalence dans l'approche vis-à-vis du genre dans les textes pali. Bien que la femme paraisse clairement concernée par les buts de la pratique spirituelle, il y a suffisamment de preuves d'inégalité et d'androcentrisme dans les *Jataka*, où s'exprime une forte misogynie.

Le bouddhisme s'est toujours vanté d'être un enseignement non dogmatique, ce qui est souvent cité comme la raison la plus importante de sa dissémination dans une grande partie de l'Asie, dans des cultures diverses. Né de l'expérience de l'éveil par le Bouddha, cet enseignement a été accepté par l'aristocratie comme par le petit peuple en raison de l'importance qu'il accordait à la compassion et aux valeurs humaines, à la compréhension approfondie de la cognition et de la perception humaines, pour ses méthodes rationnelles de raisonnement et d'analyse, qui constituent les fondements même de sa doctrine. Le Bouddha a frayé un nouveau chemin en rejetant l'idée d'un soi (*atman*) éternel et en élaborant sa théorie de la production conditionnée - tout phénomène observable dans la nature émerge comme conséquence de certaines causes et conditions qui sont eux-mêmes transitoires. Il a refusé d'entrer dans des spéculations métaphysiques, y compris en ce qui concerne l'existence d'un dieu créateur. Plein de compassion et pragmatique à la fois, le Bouddha a dissipé plusieurs « tabous » de la société brahmanique en mettant son enseignement à la disposition de tous, sans tenir compte des divisions de caste entre les hommes, déjà bien ancrés dans la société.

La caste a toujours été, et continue d'être une structure sociale dominante de la société indienne. Marqués par la naissance, les hommes, privilégiés ou réprouvés, mènent leurs vies au sein de hiérarchies rigides qui n'admettent ni remise en question ni raisonnement. Cependant le but bouddhiste de la libération du cycle vicieux des renaissances, et ainsi de la souffrance, ne se limitait pas aux groupes sociaux privilégiés; il était possible pour toute personne, par un zèle diligent, d'atteindre la sagesse et de comprendre la réalité ultime, tout comme le Bouddha. De la même façon, ce but ne se limitait pas aux sectateurs mâles de la discipline bouddhiste, comme nous l'avons vu. Le Bouddha ne faisait pas de distinction entre les personnes en fonction de leurs métiers. Il a ainsi accepté un ancien assassin, Angulimala,¹⁸ dans son ordre, comme il a accepté d'anciennes courtisanes. Le but sotériologique de l'enseignement du Bouddha est accessible à tous : au voleur et à la courtisane, aux membres des diverses castes, aux femmes comme aux hommes.

Le Bouddha a identifié l'ignorance comme la racine même de la souffrance que nous connaissons dans la vie. Cette ignorance nous mène à croire que ce qui est éphémère et passager est source de plaisir, nous menant droit dans le chemin de l'assouvissement des désirs sensuels. La passion charnelle étant la passion la plus difficile à éradiquer,

le célibat fut une norme difficile à mettre en pratique. Il est évident que beaucoup de moines durent le trouver difficile, surtout parce que beaucoup d'entre eux étaient de jeunes nobles qui avaient été mariés avant et qui avaient pris plaisir dans la compagnie des courtisanes. Cependant, la stratégie des Jataka, consistant à peindre les femmes sous une lumière particulièrement négative, cherchait à inspirer la répulsion, ce qui selon la doctrine bouddhiste n'est que l'envers de l'attraction. Un pratiquant était censé éviter l'aversion comme l'attraction. Le moine doit cultiver la *compassion*, la *gentillesse affectueuse*, la *bienveillance* et l'*équanimité*, - quatre états d'esprit connus comme les quatre « résidences de Brahma », devant être assez vastes pour inclure tous les êtres vivants dans l'univers. La misogynie ambiante était évidemment contradictoire avec cette idée.

L'autre point doctrinal que cette approche souligne est l'identification de l'autre comme source de toutes les misères. Le *Dhammapada*, l'un des textes doctrinaux bouddhiques les plus appréciés, contient le vers suivant:

« *Il m'a insulté, il m'a battu, il m'a vaincu, il m'a volé* »

S'attachent-ils à ces reproches: point d'apaisement pour leur haine !

« *Il m'a insulté, il m'a battu, il m'a vaincu, il m'a volé* »

Ne s'attachent-ils pas à ces reproches: apaisement pour leur haine !¹⁹

La méthode du Bouddha pour trouver une solution à la condition humaine demandait une compréhension approfondie des processus par lesquels les phénomènes sont perçus et connus par l'esprit humain. On le considère souvent pour cette raison comme le premier psychologue au monde. La masse de souffrance, comme il désigne la vie humaine, est le résultat d'une erreur cognitive fondamentale. La résolution de toutes les émotions négatives, des états mentaux facteurs d'insatisfaction et bien sûr de cette conception erronée de la réalité, réside dans un changement de la conscience comme résultat d'un effort soutenu de méditation. Ce ne peut être le fruit du raisonnement ou de la seule analyse intellectuelle. L'approche des *Jataka* envers les femmes, où la faiblesse masculine relative au désir sexuel imputée à son objet, au lieu de se focaliser sur la pratique d'états de sagesse qui atténueraient et diminueraient ces tendances, n'était pas une méthode conforme à la doctrine bouddhiste.

Une des explications proposées est que les Jataka ne sont pas purement bouddhistes, et puisent librement dans le folklore ambiant. Ils ne reflètent pas tant le point de vue bouddhiste sur les femmes que le contexte culturel dans lequel le bouddhisme s'est développé. Comme l'observe Appleton, « très peu de récits semblent composés comme des Jataka et peu d'autres révèlent un fonds de morale ou de doctrine bouddhiste. » Ce point de vue est recevable, car beaucoup de ces récits sont aussi présents dans la collection des contes folkloriques. Il est cependant indéniable que ce genre de textes reste un moyen important pour communiquer à une large audience des idées religieuses. Il n'est donc point étonnant que ce soient les Jataka qui aient inspiré tant d'art, de poésie

et de théâtre dans les pays de l'Asie du sud-est. Leur représentation excessivement négative des femmes a marqué la perception populaire et le traitement des nonnes dans l'ordre, d'une manière qui reste à explorer plus avant, mais ceci dépasse le présent propos. Signalons toutefois que l'ordre des nonnes a disparu dans les pays de l'Asie du sud-est et que la question de la restauration de l'ordination des nonnes dans ce pays est un sujet de controverse de nos jours. L'orthodoxie conservatrice refuse, en effet, de reconnaître des nonnes qui se sont ordonnées elles-mêmes avec l'aide de moines progressistes ou en prononçant leurs vœux dans d'autres traditions.²⁰

Ce que nous trouvons dans les *Jataka* sont des idées sur les femmes fondées sur le conditionnement biologique et psychologique. Sponberg, dans un article important sur les attitudes des bouddhistes vis-à-vis des femmes et du féminin observe que les premiers bouddhistes « ...pouvaient clairement voir que le sexe était biologiquement différencié contrairement à la caste ; ce qu'ils avaient tendance à oublier était que l'identité sexuelle était un acquis biologique mais aussi une construction sociale. »²¹ Cette distinction était importante car elle fut à la base de plusieurs des expressions de l'infériorité de la femme et se trouve reflétée, par exemple, dans la supériorité numérique des règles de discipline monastique pour les nonnes (311) sur celles des moines (227). Après avoir observé les préceptes des novices, les nonnes devaient accomplir deux années probatoires, avant de recevoir l'ordination plénière dans les deux assemblées, celle des moines et celle des nonnes. Après la mort du Bouddha, au fur et à mesure que l'établissement monastique devenait de plus en plus institutionnalisé, ces attitudes ont commencé à refléter la façon de faire dominante de la société en général, à l'intérieur de laquelle la subordination des femmes était une norme acceptée et établie.

Un autre aspect dont il faut tenir compte quand on discute de la représentation des femmes est le processus de compilation des textes canoniques bouddhiques. Comme on l'a déjà dit, le canon pali contient une partie de la plus ancienne littérature concernant l'enseignement du Bouddha. Ces textes étaient transmis oralement partout dans le sous-continent indien et dans les dialectes parlés par le petit peuple. Ils ont été mis par écrit pour la première fois au Sri Lanka pour parer au danger de perdre les enseignements, dans une période de conflit politique et de famine durant laquelle périrent de nombreux moines. Ils furent rédigés dans un dialecte moyen-indien auquel les savants occidentaux donnèrent le nom de pali. Aucune des autres versions du corpus canonique n'a survécu intégralement dans les autres langues indiennes.

Cependant, les Chinois ont conservé un canon qui contient plusieurs collections appelées *Agamas*, plus ou moins parallèles aux *Nikaya* du canon pali. Ils fournissent des outils utiles pour mieux comprendre le développement des doctrines et des commentaires dans l'histoire de cette tradition. Analayo a trouvé par exemple une variante importante dans l'épisode qui narre l'entrée des nonnes dans l'ordre.²² Selon les textes chinois, même si le Bouddha refusait la prière de Gotami d'« entrer en

religion dans la vie sans foyer», il proposait tout de même qu'elle se rase la tête, porte la robe ocre des renonçants et mène une vie de célibat dans sa maison. C'est là un point intéressant, parce que cela implique que le Bouddha ne s'opposait pas à l'entrée des femmes dans l'ordre mais se posait des questions sur l'administration d'un nouvel ordre. Il faut se rappeler que les moines et les nonnes voyageaient sans cesse, dormaient à la belle étoile. C'était seulement pendant les quatre mois de la mousson, quand le sous-continent indien connaît des pluies diluviennes, que la congrégation se fixait dans un endroit pour cette période.

De même, dans sa traduction des parallèles au *Bahudhatuka Sutta* préservés dans les *Agamas* chinois,²³ Analayo a découvert qu'il n'y a aucune allusion à l'incapacité des femmes à atteindre le statut de Bouddha. D'autres études des textes dans une perspective comparatiste ont montré des divergences et des contradictions, ainsi que des éléments provenant clairement d'autres traditions religieuses qui ont pu s'y immiscer, puisque l'enseignement était oral et transmis dans un contexte pluriel. Bronkhorst, par exemple, dit : « Il est au moins concevable que, au cours de la collecte des textes, des passages aient été inclus qui contenaient des éléments provenant finalement non de l'enseignement du Bouddha mais d'autres idéaux et de groupes religieux qui étaient présents dans la société de l'époque. »²⁴

Il est possible que les textes pali contiennent des interpolations, qui se seraient agrégées au fil des rédactions successives pour refléter une perspective androcentrique de l'ordre monastique et de la société en général.

Les récits des Jataka ont été contés partout en Asie. Ils ont fourni ce lien intermédiaire important grâce auquel une large communauté de fidèles participe à l'acceptation et à la diffusion de la doctrine religieuse - laquelle sinon serait restée l'apanage exclusif des philosophes et des moines. Ils sont la base de l'élaboration de la morale et du comportement éthique, ont inspiré des œuvres de la littérature et de l'art religieux. Pourtant on ne peut ignorer le fait que ces récits ont souligné certains idéaux, tout en incorporant des éléments qui ont véritablement compromis certaines valeurs bouddhistes. La misogynie incrustée dans ces récits qui sont narrés pour aider le moine à rester fidèle à son vœu de célibat est particulièrement inquiétante. La représentation des femmes est inadmissible et n'est point conforme aux principes bouddhistes énoncés ailleurs dans la littérature canonique. Ses implications pour la perception des femmes parmi les populations bouddhistes de l'Asie du sud-est, de même que son influence possible sur la disparition de l'ordre des nonnes dans la tradition monastique bouddhiste méritent une étude approfondie.

GF Flammarion, 1997.

Dialogues of the Buddha Part II, Sacred Books of the Buddhists Vol. III. T. W. Rhys Davids (ed.) Oxford: Pali Text Society, 1995.

The Book of Gradual Sayings (Anguttara Nikaya) Vol. IV. E. M. Hare (tr.) Oxford: Pali Text Society, 2001.

The Book of Kindred Sayings (Samyutta Nikaya) or Grouped Suttas. Part I. Kindred Sayings with Verses (Sagatha Vagga) Mrs. Rhys Davids (tr.) Oxford: Pali Text Society, 1999.

The Collection of Middle Length Sayings (Majjhima Nikaya) Vols. I, II and III. I. B. Horner (tr.) Oxford: Pali Text Society, 1997.

The Minor Anthologies of the Pali Canon. Mrs. Rhys Davids (re-ed. and tr.) Oxford: Pali Text Society, 1999.

Psalms of the Early Buddhists: The Psalms of the Sisters, Mrs. Rhys Davids (tr.) Oxford: Pali Text Society, 2000.

Stances des Theri (Therigatha) traduit du pali, présenté et annoté par Danièle MASSET, Oxford: Pali Text Society, 2005.

Analayo. *The Bahudhatuka Sutta* and its Parallels on Women's Inabilities in the *Journal of Buddhist Ethics*, Volume 16, 2009.

Analayo. Women's Renunciation in Early Buddhism: The Four Assemblies and the Foundation of the Order of the Nuns" in *Dignity and Discipline, The Evolving Role of Women in Buddhism*, T. Mohr et al; (ed.) Boston: Wisdom, 2010.

Appleton, Naomi. *Jataka Stories in Theravada Buddhism: narrating the Bodhisatta Path.* Farnham, Surrey: Ashgate, 1988.

Appleton, Naomi. "Temptress on the Path: Women as Objects and Subjects in Buddhist Jataka Stories in *New Topics in Feminist Philosophy of Religion: Contestations and Transcendence Incarnate.* Pamela Sue Anderson (ed.) London: Springer, 2010.

Bronkhorst, J. *The Two Traditions of Meditation in Ancient India.* Delhi: Motilal Banarsidass, 1993.

Cowell, E.B. (ed.) *The Jataka or Stories of the Buddha's Former Births.* Vols I-III and IV-VI. Delhi: Low Price Publications, 2001.

Sponberg, Alan. "Attitudes towards Women and the Feminine in Early Buddhism" in *Buddhism, Sexuality and Gender.* José Ignacio Cabezon. Albany, NY: StateUniversity of New York Press, 1992.

Notes

1 • Le canon pali est le plus ancien recueil des enseignements attribués au Bouddha et, selon la tradition, il fut consigné par écrit à Sri Lanka au 1^{er} siècle avant J.-C. Il comprend trois corbeilles ou Pitakas: The *Vinaya Pitaka*, qui contient les règles de la discipline monastique, aussi bien pour les moines que pour les nonnes, le *Sutta Pitaka*, qui contient les sermons du Bouddha et le *Abhidhamma Pitaka*, qui donne lieu à des analyses détaillées des processus mentaux et physiques qui gouvernent la perception et la cognition humaines.

2 • Dans le *Vinaya Pitaka* et dans le *Cariya Pitaka de Khuddaka Nikaya* dans le Canon Pali. La tradition sanskrite, qui est maintenant perdue et conservée seulement dans les versions chinoises et tibétaines, comprend notamment le *Jatakamala* d'Aryasura.

3 • Le livre des *Jataka* à proprement parler consiste exclusivement en vers, qui seuls se sont vu reconnaître un statut canonique. La tradition affirme qu'il y avait anciennement un commentaire en cinghalais à ces vers, lequel fut traduit en pali par Buddhaghosa, un maître du 5^{ème} siècle qui inaugure la tradition commentariale pali. Le texte auquel nous nous référons dans cet article, la *Jatakattakatha*, est ainsi un commentaire et n'appartient pas au Canon. Les histoires elles-mêmes ne sont pas toutes d'origine bouddhique, nombre d'entre elles étant des "...pieces of folklore which have floated about the world for ages as stray waifs of literature and are liable everywhere to be appropriated by any causal claimant." Voir Cowell, 2001. Vol. I, p. ix.

4 • *The Book of Gradual Sayings (Anguttara Nikaya)* Vol. IV. E. M. Hare (tr.) Oxford: Pali Text Society, 2001. pp. 181-185.

5 • Connus comme les *garudhammas* ou devoirs impératifs, on peut en résumer le contenu de la manière suivante : i) une nonne, même si elle a été ordonnée il y a cent ans, doit saluer avec déférence un moine nouvellement ordonné. ii) une nonne ne passera pas la saison des pluies retirée dans un lieu où il n'y a pas de moines. iii) une nonne doit demander deux choses aux moines chaque quinzaine - quand l'*uposatha* (confession bimensuelle) aura lieu et quand les nonnes peuvent recevoir des enseignements sur les huit devoirs impératifs. iv) Après la retraite de la saison des pluies, une nonne doit demander aux communautés des moines et des nonnes, si quelqu'un a vu ou entendu ou soupçonné une chose quelconque à lui reprocher. v) une nonne qui a commis une grave transgression de la discipline doit subir une pénitence de la part des deux communautés. vi) une nonne peut recevoir une ordination plénière seulement après que la *sikkhamana* a respecté six préceptes pendant deux ans vii) Une nonne ne peut en aucun cas maltraiter ou vilipender un moine. viii) Une nonne ne peut adresser des reproches à un moine mais un moine peut critiquer une nonne.

6 • Le *Samyutta Nikaya* est un recueil de sermons du Bouddha and le terme *Bhikkhuni* désigne les nonnes.

7 • *The Book of Kindred Sayings (Samyutta Nikaya) or Grouped Suttas. Part I. Kindred Sayings with Verses (Sagatha Vagga)* Mrs. Rhys Davids (tr.) Oxford: Pali Text Society, 1999. pp. 160-161.

8 • Ibid. pp. 161-162.

9 • Le commentaire aux *Therigatha*, explique à propos de cette expression: "For women, from the age of seven or eight, boiling rice at all times, know not the moment when the rice is cooked, but must take some grains in a spoon and press it with two fingers; hence the expression..." See *Psalms of the Early Buddhists: The Psalms of the Sisters*, Mrs. Rhys Davids (tr.) Oxford: Pali Text Society, 2000. p. 45.

10 • Ibid. p. 162.

- 11 • *The Collection of Middle Length Sayings (Majjhima Nikaya)* Vol. I. I. B. Horner (tr.) Oxford: Pali Text Society, 2000. pp. 360-367.
- 12 • *Stances des Theri(Therigatha) traduit du pali, présenté et annoté par Danièle MASSET*, Oxford: Pali Text Society, 2005. pp. 69-70.
- 13 • Mahaparinnibbana Suttanta (*Digha Nikaya* 16) in *Dialogues of the Buddha* Part II, Sacred Books of the Buddhists Vol. III. T. W. Rhys Davids (ed.) Oxford: Pali Text Society, 1995. p. 112.
- 14 • *The Collection of Middle Length Sayings (Majjhima Nikaya)* Vol. II. I. B. Horner (tr.) Oxford: Pali Text Society, 1997. pp. 167-175.
- 15 • Les moines, les nonnes, les disciples laïcs hommes et les disciples laïques femmes.
- 16 • *The Collection of Middle Length Sayings (Majjhima Nikaya)* Vol. II. I. B. Horner (tr.) Oxford: Pali Text Society, 1999. pp. 104-109.
- 17 • Un Bouddha est celui qui atteint la libération par la réalisation du Dhamma par lui-même. On oppose à cela les disciples qui atteignent au but final de la libération en conséquence de l'instruction reçue par le Bouddha, et qui sont désignés comme Arhat.
- 18 • *The Collection of Middle Length Sayings (Majjhima Nikaya)* Vol. II. *Angulimala Sutta*, pp. 284-291.
Dhammapada: Verses on Dhamma in *The Minor Anthologies of the Pali Canon*. Mrs. Rhys Davids (re-ed. and tr.) Oxford: Pali Text Society, 1999.
- 19 • *Dhammapada: Les Stances de la Loi*. Traduction inédite du pali, présentation et notes par Jean-Pierre OSIER Paris: GF Flammarion, 1997.
- 20 • La nonne thai, Bhikkhuni Dhammananda, a été une pionnière du mouvement de réintroduction de l'ordination des femmes. Ses oeuvres incluent *Thai Women in Buddhism*, Berkeley, CA: Parallax Press, 1991; *A Comparative Study of the Bhikkuni Patimokkha*, Delhi: Chaukhamba Orientalia, 1981 and *Bhikkuni Patimokkha of the Six Existing Schools*, Delhi: Sri Satguru, 1998.
- 21 • Sponberg, Alan. "Attitudes towards Women and the Feminine in Early Buddhism" in *Buddhism, Sexuality and Gender*. José Ignacio Cabezon. Albany, NY: State University of New York Press, 1992.p.11.
- 22 • See Analayo, "Women's Renunciation in Early Buddhism: The Four Assemblies and the Foundation of the Order of the Nuns" dans *Dignity and Discipline, The Evolving Role of Women in Buddhism*, T. Mohr et al; (ed.) Boston: Wisdom, 2010, pp. 94-95.
- 23 • Analayo. *The Bahudhatuka Sutta* and its Parallels on Women's Inabilities in the *Journal of Buddhist Ethics*, Volume 16, 2009.
- 24 • Bronkhorst, J. *The Two Traditions of Meditation in Ancient India*. Delhi: Motilal Banarsidass, 1993.p. ix.